

Le Mystère Stradivarius. Joshua Bell, violon. Le Violon Rouge 1 coffret Sony Bmg (2 cd + 1 dvd)

Le Mystère Stradivarius

*Film, documentaire,
performance d'un soliste dont quelques uns pourront regretter
les
effets de manche et les oeillades, voici sans hésitation un
coffret
désigné pour tout amateur de violon, que la question des
Stradivarius
passionne en particulier...*

En ce début d'année, Sony Classical se distingue en publiant 2 coffrets (simultanément à l'album triple Stradivarius, *Le chant du piano par Jean-Marc Luisada*) dont l'exhaustivité s'avère un excellent argument d'achat. En plus d'un cd (ou de deux dans le cas du présent coffret), l'éditeur ajoute **un complément vidéo**.

Le produit final est complet, couvrant son sujet.

Au chapitre violon, entendez Stradivarius. L'album s'attaque à un mythe de l'histoire de la lutherie italienne: c'est qu'**Antonio Stradivari**, né à Crémone en 1644, mort à 93 ans, en 1737, dans la même cité méridionale, poursuit et adapte le métier appris auprès de Niccolo Amati. Mais il fait mieux que

son illustre professeur, il réinvente le violon baroque, perfectionnant toujours sa forme, ses qualités acoustiques et musicales, la richesse et la beauté de sa sonorité... Ainsi est née la légende et aussi le mystère Stradivarius (si l'on reprend le titre du remarquable documentaire, signé Stéphane Begouin, contenu sur le dvd: [« Le Mystère Stradivarius »](#) qui donne l'intitulé général du coffret). Aujourd'hui les spécialistes et les experts de toute nationalité se perdent en conjectures pour expliquer scientifiquement la présence d'un « Strad » sur tout autre instrument d'un autre luthier... question de bois, de séchage, de vernis, de forme harmonique, d'instinct... Quel est le mystère Stradivarius? C'est d'abord « le métier », un art proche de l'excellence et de la perfection, mais sans jamais les atteindre car cela serait pernicieux pour le son final. La beauté dont dépend l'émotion découle de l'asymétrie. Il y aura donc une part permanente d'énigme, d'inexplicable et c'est tant mieux. C'est assurément les conclusions de **l'excellent documentaire**, diffusé par Arte, et qui en guise de complément vidéo du présent coffret, dresse un bilan clair, complet sur la question (2005, 52 mn). D'autant qu'à l'appui des témoignages des techniciens et des luthiers, le film ajoute aussi la parole des musiciens dont Isabelle Faust et Pierre Amoyal à qui l'on déroba son instrument...



Second volet vidéo et non des moindres, **le film « Le violon rouge »**, réalisé par François Girard qui avait au moment de sa sortie sur les grands écrans en 1998, été accueilli positivement. Le spectateur évacuera les scènes romanesques, érotico-sentimentales, passablement ratées de notre point de vue (c'est à dire l'épisode évoquant la figure « diabolique » du soliste libidineux, « Frederic Pope », à Oxford au XIXème, caricaturant la figure du virtuose captivant à la Paganini...).

L'intérêt du film parle de ce lien viscéral entre l'instrument et son possesseur: qu'il s'agisse du jeune virtuose angélique à Vienne, mort terrassé par l'excès de virtuosité que son mentor exige de lui, qu'il s'agisse de cette chinoise membre du parti communiste à l'époque de Mao et de la révolution culturelle qui confie l'instrument « sacré » à celui qui saura en prendre soin, ou bien encore de cet expert mandaté par une maison d'enchères canadienne, qui devient escroc par passion de l'instrument, piétinant toute trace de moralité et de scrupule que son métier devrait préserver, le réalisateur nous parle bien de la passion de la musique, véhiculé par un instrument fascinant, capable d'exiger tout de l'être qui entre en résonance avec lui. Associer les deux

programmes vidéo est édifiant et complémentaire.

En guise de volets audio, l'éditeur regroupe 2 cd préalablement parues dédiées à l'art du jeune violoniste [Joshua Bell](#) qui

joue un « Strad » de 1727. Aux côtés des oeuvres célèbres du répertoire

romantique (présentées cependant en extraits: Concertos de Mendelssohn

et de Beethoven, sous la direction de Sir Roger Norrington et la

Camerata de Salzbourg), l'interprète convainc en particulier dans les

transcriptions (*Après un rêve* de Fauré, *Beau soir* de

Debussy) et surtout, les mélodies de Gershwin, et l'adaptation de West

Side Story de Bernstein. Joshua Bell joue aussi la bande originale du

Violon Rouge, composée par John Corigliano, qui valut à son auteur un

oscar pour la meilleure musique de film (1999): suite constituée de « *The red violon*, « *Pope's concert* », « *Coitus musicalis* »

(Esa-Pekka Salonen dirige le Philharmonia orchestra). Film, documentaire, performance d'un soliste dont quelques uns pourront

regretter les effets de manche et les oeillades, voici sans hésitation

un coffret désigné pour tout amateur de violon, que la question des

Stradivarius passionne en particulier.

Le Mystère Stradivarius comprend **1 dvd**: Film Le Violon rouge. Documentaire: [Le mystère Stradivarius](#), et **2 cd**:

l'art de Joshua Bell, violon: oeuvres de Tchaïkovski, Mendelssohn,

Chopin, Puccini, Debussy, Fauré, Massenet, Beethoven (cd1),

Gershwin,

Hess, Corigliano, Bernstein, Meyer, Chopin... (cd2)